

**Jean-Claude Mourlevat :**  
**"J'ai réussi à changer pour ne pas m'éloigner  
de mes enfants, malgré ma nature  
de bon petit boomeur"**

*L'auteur de littérature jeunesse de 71 ans,  
père de deux jeunes adultes, dit s'efforcer de les écouter "jusqu'au bout"  
et de ne pas répondre par "oui, mais".*

Les enfants de Jean-Claude Mourlevat étaient encore bien petits quand il a publié, en 1999, son roman jeunesse *L'Enfant Océan* (Pocket Jeunesse), suivi, moins d'un an après, du premier tome de *La Rivière à l'envers*, chez le même éditeur. "J'ai une immense chance, ils m'ont toujours lu et soutenu", reconnaît l'écrivain de 71 ans. Il rencontre, parfois, des amis auteurs qui lui avouent que leurs propres enfants ne lisent pas leurs livres. "Je ne sais pas si j'aurais continué si ça avait été le cas...", se dit-il. Quand, quelques années plus tard, il a écrit des livres comme *Le Combat d'hiver* (Gallimard Jeunesse, 2006), ou *Terrienne* (Gallimard Jeunesse, 2011), il s'est rendu compte que ses héros avaient suivi l'avancée en âge de ses enfants. Il est ensuite revenu à des personnages plus jeunes, tel le célèbre hérisson Jefferson, lorsqu'ils sont devenus adultes.

En 2021, Jean-Claude Mourlevat a reçu le prix Astrid-Lindgren, prestigieuse récompense suédoise créée en 2002. Premier récipiendaire français de cet équivalent jeunesse du prix Nobel de littérature, il vit près de Saint-Etienne, au bord de la Loire, là où ont grandi ses enfants de désormais 28 et 26 ans, partis faire leur vie à quelques centaines de kilomètres du foyer familial.

*. Quand, pour la première fois, vous êtes-vous senti père ?*

Je l'ai senti très fort à la naissance, bien sûr. On a beau s'y attendre, j'étais stupéfait. Mon enfant a eu une jaunisse très forte, on ne pouvait pas l'approcher, on le voyait à travers une vitre : ce petit être fragile, c'était le mien ! Ce sentiment, ça continue longtemps. Je me sens autant père de cet enfant aujourd'hui qu'il y a vingt-huit ans, quand il était minuscule.

*. Avez-vous déjà pleuré devant vos enfants ?*

Quand ils étaient petits, je me cachais pour leur épargner ce spectacle. La première fois que cela est arrivé, l'un d'eux était en Nouvelle-Zélande pour un an. On a passé dix jours ensemble à voyager dans un van et, au moment de se dire au revoir, je me suis effondré à l'idée de le laisser. Je lui ai dit après que j'étais désolé, que ce n'était pas prévu comme ça. J'avais été renversé par l'émotion !

*. Quelle est la pire chose que vous ayez dite à vos enfants ?*

Je crois n'avoir jamais rien dit contre eux. Mais j'ai dit des choses de bon vieux boomeur qui ont dû être agaçantes, difficiles à entendre pour eux. Je me suis amélioré depuis, j'espère.

*. Quelle est la pire chose que vos enfants vous aient dite ?*

Une fois, que j'étais un con. C'était accidentel.

*. Quelle est la manie qui vous agaçait chez vos parents et que vous reproduisez quand même ?*

Cette manie de mon père de raconter toujours les mêmes blagues, les mêmes anecdotes. Et quand on lui disait qu'on la connaissait, il ne pouvait pas s'empêcher de continuer pour le plaisir de raconter. Hélas, je suis comme ça. Mon père avait aussi l'habitude de vouloir expliquer comment va le monde. Il m'est arrivé de me prendre en flagrant délit de faire la même chose.

.../...

.../...

*. Quelle est l'histoire que vous avez préféré leur lire ?*

Tous les Roald Dahl [1916-1990], je les leur ai lus à tous les deux sur le canapé. J'en ai des souvenirs très vifs, notamment de la lecture de Matilda [paru en 1988]. Ils s'étaient identifiés à cette petite fille si maligne qui lisait Dickens à 4 ans et pour qui ils éprouvaient énormément de compassion. Quand je lisais le passage où Mademoiselle Legourdin [la terrifiante directrice d'école] "pointa[it] un index de la grosseur d'un saucisson", ils regardaient leur doigt en se demandant comment cela pouvait avoir la taille d'un saucisson. J'adore Roald Dahl. Il est drôle et cruel en même temps, il a ce charme inégalable de ne jamais ennuyer son lecteur.

*. Quelle est votre plus grande qualité en tant que parent ?*

La permanence. Ce sentiment qu'ils pourront compter sur moi aussi longtemps que je serai là. Cette permanence indéfectible, cet amour inconditionnel, ça ne bougera pas.

*. Quel est votre pire défaut ?*

Là, j'ai le choix ! Mais peut-être que je n'ai pas une grande capacité à savoir conseiller. A la question "Qu'est-ce que je dois faire, papa ?", j'ai une sorte d'incertitude, que j'éprouve aussi pour moi-même. Souvent, mes enfants ont pu avoir l'impression qu'à la maison, papa c'était la fantaisie et maman la boussole. J'aurais aimé ne pas avoir ce doute, avoir la capacité de dire "C'est comme ça, fais-moi confiance...". Mais j'ai été un peu incertain, sachant qu'il y avait une boussole pas loin.

*. Qu'est-ce qui vous agace chez vos enfants ?*

Aujourd'hui qu'ils sont grands, rien ; quand ils étaient petits, rien. Ados, des petits trucs. Peut-être le bazar dans la chambre d'un des deux. On a été cambriolés, les voleurs sont allés partout sauf dans cette chambre. Ils ont dû pousser la porte et penser que des collègues à eux étaient déjà passés. Ensuite, quand ils sont adultes, quand c'est le silence et que les chambres sont vides, on le regrette, ce bazar.

*. Et qu'est-ce qui vous émerveille ?*

De les avoir. Je les ai eus tard, à 40 ans passés. J'ai eu le temps d'y penser, d'en rêver, de les attendre... Non pas qu'ils auraient des qualités exceptionnelles, mais je suis simplement émerveillé qu'ils existent, qu'ils soient là et qu'on s'entende bien.

*. Un bon conseil que vous suivez ?*

Leur lâcher les baskets, laisser faire, avoir confiance. J'essaie de me dire : si quelque chose peut les aider, fais-le ; si tu ne peux pas les aider, pense à autre chose et arrête de leur demander comment ils vont, lâche-leur les baskets. Mais je n'y arrive qu'à moitié, enfin qu'au tiers même.

*. De quoi vous sentez-vous coupable vis-à-vis d'eux ?*

Quand ils étaient ados, j'aurais pu leur laisser plus d'occasions de m'envoyer paître, de faire leur crise d'adolescence. En disant "Je te comprends, c'est pas bien, mais j'ai fait pire", au lieu de réagir plus frontalement et de dire "Voilà ta punition !", je ne leur ai pas donné assez l'opportunité de s'opposer. Dans mon travail, ma passion, je me mets à la place de tout le monde, y compris des méchants, des tordus et des seconds rôles. Alors j'ai ce réflexe de toujours chercher à comprendre les gens. J'ai fait la même chose avec mes enfants. Ils auraient eu besoin de se retrouver devant un mur, devant les certitudes de quelqu'un qui dise "Là, c'est non" ; mais j'étais plutôt du genre à dire "On va trouver une formule intermédiaire".

.../...

.../...

. *Quelle est votre dernière réussite en tant que parent ?*

Avoir su me remettre en question face à ces jeunes adultes, malgré ma nature de bon petit boomeur. Arriver à changer, à laisser parler, à écouter jusqu'au bout, éviter de répondre en disant "Oui, mais...". J'ai réussi à bouger pour ne pas m'éloigner d'eux.

. *Quelle est la dernière fois où vous vous êtes senti démuni ?*

Quand on sait qu'ils sont en difficulté et qu'on ne peut rien faire, c'est terrible. C'est une souffrance de ne pas pouvoir agir. Et la dernière fois... Il y en a toujours une qui suit la dernière. On n'en finit plus d'être démuni.

. *Qu'est-ce qui vous fait le plus peur pour eux ?*

Pour l'un comme pour l'autre, c'est la bêtise crasse et la violence individuelle auxquelles ils peuvent être confrontés.

*par Guillemette Faure*

(Le Monde - dimanche 29 octobre 2023)

<https://www.lemonde.fr>